

## Messe à la Finance

Mes bien chers Frères, mes bien chères Sœurs, Petits Actionnaires, Surendettés, Clients fidèles de notre noble et très ancienne Institution,

Rassemblons-nous pour célébrer ensemble la Très Sainte Finance et son message de lumière ! Rejoignez-nous passantes et passants, rejoignez-nous ! [*Gestes d'appel avec les bras*] Mes fidèles, appelons ces brebis égarées à nous rejoindre [*Gestes d'appel avec les bras*].

Si vous êtes réunis ici, aujourd'hui, devant cette sainte Chapelle financière, c'est parce que l'heure est grave ! Il faut le reconnaître : certains parmi nous ont péché ! [*Ooooh la la ! Chacun regarde ses voisins*] L'amour qu'ils vouaient à leur travail et à la mission que leur avait donné le grand Capital les a conduit, comme ce pauvre Jérôme Kerviel, on s'en souvient !, à faire preuve d'un zèle intempérant, et pour cette raison destructeur. Comme lui, aveuglés par leur foi et leur dévotion sans borne, des milliers de courtiers, de PDG, de conseillers financiers et de petits employés de banques ont encouragés aux montages financiers les plus ambitieux : subprimes, titrisation, crédits hypothécaires, blanchiment d'argent, etc., qui finirent par créer des bulles spéculatives immaîtrisables, une Babel financière qui s'écroula sous le grondement moral du grand Capital. Le grand Capital nous a châtiés parce que certaines brebis galeuses ont fait preuve d'une idolâtrie excessive. Nous payons tous aujourd'hui le prix de notre manque d'humilité face au Tout-puissant Capitalisme !

Prosternez-vous mes frères, demandez pardon pour votre orgueil ! [*Mouvement de prosternation*]

Forcés à une juste repentance, nous devons en plus subir les assauts vociférateurs de la critique athée. Les cataclysmes qui secouent aujourd'hui la banque et le système financier tout entier, au lieu de nous ramener à une foi raisonnable, donnent en effet aujourd'hui une image affaiblie du Grand Capital, qui devient la proie facile des gauchistes carnassiers et des révolutionnaires impies [*Ouuuuh !*]. Pour jeter le discrédit sur le divin Marché qui les protège pourtant depuis tant d'années, ils invoquent lâchement les 3 000 chômeurs qui, chaque jour, viennent s'ajouter aux demandeurs d'emploi de l'ANPE, ils invoquent les milliers de milliards de dettes pourries qu'il faudra éponger par notre travail et nos impôts, ils invoquent les 20 millions de chômeurs dans le monde qui sont prévus pour 2009, ils invoquent les 10 500 milliards de dollars que cumulent les 100 000 personnes les plus riches à travers le monde. Mais je vous le demande, chers Clients, faut-il arracher le toit d'une maison parce qu'un mince filet d'eau s'égoutte par une brèche ? [*Ouuuuh !*] Un chien doit-il être condamné à mort parce qu'une patte blessée l'empêche de marcher droit ? [*Ouuuuh !*] Faut-il éviscérer le cœur d'un enfant sous prétexte que la maladie s'en est emparée par endroit ?! [*Ouuuuh !*] A ces âmes égarées, livrées à la perte, mortifiées par le ressentiment, qui hurlent partout que les désordres actuels sont une bonne raison de se

débarrasser une fois pour toutes du Capitalisme, adressons leurs nos prières ! Priez pour elles mes frères, car elles ne savent pas ce qu'elles font !

[*Prière*] Ô Toi très Sainte Finance,  
Inonde les mécréants gauchistes de ta sagesse boursière !  
Ouvre leur cœur au désir furieux de l'enrichissement !  
Qu'ils renoncent à se donner des limites et vivent dans l'excès !  
Qu'ils sacrifient leurs loisirs à suivre le cours de leurs actions !  
Gloire à toi Finance !  
Et à la liberté que tu nous donnes de nous endetter !  
Gloire à toi Finance !  
Et à liberté que tu donnes aux spéculateurs de décider du sort de nos vies !  
Gloire à toi qui commande aux Etats !  
Amen.

Alors c'est vrai, nous entendons bien les attaques faciles qui sont lancées dans la presse populaire mécréante : on répète jusqu'à la nausée que, dans le même temps où les entreprises ferment et où les gens sont contraints de se serrer la ceinture jusqu'aux côtes, les dirigeants du Crédit agricole et de la Société générale ne renonceront pas à leurs bonus 2008 [*Ouuuh !*], on répète partout que sur le milliard d'euro d'aide de l'Etat que la Société générale a reçu pour ses fonds propres ce sont 700 millions d'euros qu'elle va librement redistribuer à ses actionnaires, leur offrant sur les dividendes de 2008 une augmentation de plus de 30% par rapport à 2007 [*Ouuuh !*], on rabâche encore que la Société générale reçoit de l'argent d'Etat alors qu'elle s'affiche bénéficiaire sur les marchés financiers [*Ouuuh !*], que les banques en général traînent à prêter aux petites entreprises qui voient leur activité s'effondrer, parce qu'elles préfèrent refaire leurs fonds de caisse [*Ouuuh !*], on étale dans tous les journaux que l'Etat multiplie les plans de plusieurs milliards d'euros sans que nous offrions de contreparties en termes de crédit ou de placement d'investissement [*Ouuuh !*], que la BNP Paribas, le Crédit agricole et la Société générale disposent de 361 entités offshore dans les paradis fiscaux, et que ce chiffre s'élève à 467 si l'on ajoute les entreprises offshore des Banques populaires, de Dexia et de la Banque postale [*Ouuuh !*] ; bref on nous reproche de ne pas respecter le « pacte moral » que le Président de la République nous avait prié d'observer en échange du déblocage des 320 milliards de dette publique [*Ouuuh !*].

Nous ne pouvons nier ces faits, mais le peuple doit comprendre qu'une banque responsable doit parfois consentir à faire des sacrifices, et qu'on ne redresse pas une économie mondiale *par le bas* ! C'est d'ailleurs une leçon de bon sens que nous trouvons résumée de façon exemplaire dans la parabole du père de famille et de ses quatre fils, telle qu'elle est racontée au livre II, verset 23 de l'Evangile selon Sainte Laurence Parisot, dont je vous prie de bien vouloir écouter la lecture :

Comme Ernest Antoine rentra chez lui, alors qu'il était déjà tard, ses quatre fils l'interrogèrent : « Que se passe-t-il père, le soleil est couché depuis fort longtemps et ton visage est grave comme celui d'un animal blessé ? » Il leur répondit : « Oui, mon visage est grave, mais c'est parce que mon cœur saigne

aujourd'hui ». Ils le questionnèrent : « Es-tu malade, est-ce la vieillesse qui te frappe ainsi brutalement ? ». Il leur répondit : « Non, mes très chers enfants, mais il faut vous apprendre une triste nouvelle, car je dois prendre une décision douloureuse. » Ils le pressèrent de dévoiler son secret et il leur dit : « Parce que j'ai mal évalué le jeu de l'offre et de la demande, la justice du Grand Capital s'est retournée contre moi, et je suis à présent sanctionné. Je n'aurais pas de quoi vous nourrir tous les quatre ces prochaines semaines. » [*Ooooooh de compassion ! Quel Dommaaage !*] A ces mots les quatre fils reculèrent d'un pas, saisis qu'ils étaient par l'effroi d'une telle déclaration.

Il se tourna alors vers le premier et lui dit : « Tu es le meilleur de mes quatre fils, plus ambitieux et plus calculateur que les trois autres. Tu ne crains pas l'adversité et tu sais profiter du malheur d'autrui. Voici pour toi cette chèvre et cette carte bancaire, qui te permettront d'entreprendre et de faire carrière. » Il se dirigea ensuite vers le second et lui dit : « Tu n'es pas le meilleur de mes fils, mais tu es performant et commercial. Voici pour toi ce panier à légume et ce carnet d'adresses pour te faire embaucher dans les directions de Carrefour, Total ou encore Peugeot. » Enfin, il posa ses mains sur les épaules de ses deux derniers fils et leur tint ce discours : « Mes chers enfants, c'est une lourde tâche pour un père de se séparer des moins méritants, mais c'est mon devoir. Vous avez toujours cherché à secourir votre prochain quand il était dans le besoin, vous avez cultivé les valeurs de la solidarité et du partage, vous vous êtes engagés contre les infractions de notre communauté financière aux droits de l'homme et contre l'exploitation des plus faibles, vous avez refusé de sacrifier votre vie et votre temps à l'accomplissement de tâches indignes et dégradantes, vous avez fait autour de vous la promotion d'une vie décente, respectueuse de la nature et des aspirations élémentaires de l'homme ordinaire, vous avez traité vos inférieurs comme des égaux, et combattu la domination des êtres supérieurs en dénonçant l'inégalité des chances et l'absence de véritable démocratie, vous menez une vie simple, consommez peu et ne spéculiez jamais. En somme, vous êtes mon plus mauvais investissement. Je n'ai plus aujourd'hui les moyens d'assurer votre subsistance. »

Quelle est la signification de cette parabole ? Elle signifie que l'intérêt des êtres inférieurs doit toujours être sacrifié à l'intérêt des meilleurs, car, dans le cas contraire, en sacrifiant les meilleurs, c'est tout le monde qui sombre avec eux. De même que l'Etat doit aider en priorité les banques, parce qu'elles sont le moteur de la reprise de la croissance économique, de même les banques doivent-elles d'abord sauver leurs actionnaires, parce qu'ils sont le moteur de la création de richesse. Notre très sainte et très excellente Parisot l'avait une nouvelle fois exprimé avec force et clarté lorsqu'elle avait lancé : nous sommes tous dans le même bateau !, un bateau qui tangue et qui réclame donc que chacun fasse preuve de sang-froid et de discernement. Or, dans un bateau soulevé par des flots tempétueux, à quoi servirait-il de sauver les marins, si le capitaine n'était plus là pour diriger le gouvernail une fois le calme revenu ? Hein, à quoi !?! [*A Rien !*] Envoie-t-on le chef des armées au front, devant l'infanterie, quand un conflit se déclare ? [*Noooooon !*] Se débarrasse-t-on d'un chef d'entreprise, quand il reste encore des salariés à licencier pour

sauver la boîte ? [*Noooooon !*] Bien sûr que non ! Pourquoi, au nom du Ciel, faudrait-il donc, dans le cas de la crise financière, sacrifier les actionnaires et les banquiers sur l'autel de la vindicte populaire ? [*La foule crie : finance, en toi seul nous croyons !*] Que ferait ce peuple, une fois débarrassé de ses maîtres naturels ? [*La foule crie : finance, en toi seul nous croyons !*] Auprès de qui irait-il contracter un crédit à 17% pour acheter un écran plat, et puis un autre à 20% pour rembourser le premier ? [*La foule crie : finance, en toi seul nous croyons !*] Qui lui permettrait, par des placements astucieux dans des paradis fiscaux, de voir ses actions-retraite grimper comme jamais son salaire ne le fit sur sa fiche de paie ? [*La foule crie : finance, en toi seul nous croyons !*] Où trouverait-il un personnel aussi viscéralement attaché à la valeur de l'argent pour protéger son épargne ? [*La foule crie : finance, en toi seul nous croyons !*] Nous voyons ici clairement la nature de la folie qui s'est emparé de l'opinion publique depuis des mois, et qui voudrait faire porter aux banques la responsabilité de toute cette affaire.

C'est pourquoi je vous demanderai de reprendre avec moi Le Nôtre Capital ou Capital Noster, en l'honneur de notre Très Sainte et Très Bonne Finance :

Notre Grand Capital qui êtes aux Cieux,  
Que ton action soit à la hausse,  
Que tes dividendes explosent,  
Que tes spéculations soient rentables pour les banques comme pour le CAC 40 !  
Donnez-nous aujourd'hui notre rente quotidienne,  
Pardonnez-nous notre sens moral, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont raisonnés,  
Et laissez-nous succomber à la tentation du risque,  
Mais délivrez-nous du doute !  
Amen.

[*Incantation*] Fais que la souillure de la contestation ne soit plus en moi !  
Que le Grand Capital soit toujours avec vous... [*La foule enchaîne : « Et avec votre absence d'esprit »*]

Amen.

Et je vous demanderai maintenant, pour clore cette messe, de vous approcher et de former deux files, pour que nous communions tous ensemble dans l'esprit de la finance. [Le prêtre, aidé d'un enfant de chœur, distribue alors l'hostie à tous les fidèles, en leur disant : « Au nom du Capital... Amen »].